

« Quelle espérance pour l'Église d'aujourd'hui ? »

1. Mettons-nous d'accord sur le titre !

1a Il s'agit bien de parler de l'espérance pour l'Église d'AUJOURD'HUI !!

Ce n'est donc pas une conférence de futurologie sur l'Église de demain : qu'est-ce que j'espère qu'elle sera...

Je suis toujours sceptique sur ceux qui ont l'air de trop bien savoir ce que sera l'Église de demain, le monde de demain, l'Europe de demain.

Ce que je vais essayer de faire c'est de vous partager tant bien que mal ce qui me donne de l'espérance, à moi, dans l'Église d'aujourd'hui. Ce qui me donne de l'espérance, à moi, aujourd'hui pour vivre ma mission de chrétien et cette mission d'évêque encore toute fraîche. Ce sera donc très subjectif, très partial et très partiel.

J'avais l'impression que des théories - même sur l'espérance - allaient m'ennuyer et vous ennuyer tout autant... J'ai donc pris un autre chemin : celui d'une relecture. J'ai voulu relire cette première année d'épiscopat, et relever une série d'événements, de situations, de rencontres, de choses vues, entendues ou lues et qui me donnent de l'espérance quand je regarde l'Église !

Peut-être que vous n'en retiendrez pas grand-chose... mais j'espère secrètement ceci... c'est que cela vous tente d'en faire autant : relire régulièrement ce que vous avez vu, entendu, vécu... et y découvrir des raisons d'espérer.

J'ai de bonnes références pour vous conseiller cela !

- C'est comme cela que la Bible a été faite : un peuple - dans l'A.T. - qui relit son histoire et qui découvre que cette histoire était sainte, habitée par Dieu, parlante de lui, parole sur lui et sur eux... Une histoire qui devient parlante, et du coup envoyante, les poussant en avant, leur donnant de l'espérance
- C'est comme cela que le NT a été écrit : des disciples relisant ce que Jésus avait dit et fait et découvrant qu'Il est toujours Vivant au milieu d'eux et que sa mission continue ; découvrant que dans les communautés naissantes, l'Esprit du Christ est à l'œuvre et les pousse à poursuivre l'aventure des Apôtres.
- S. Augustin qui relit sa vie pendant 380 pages pour 'confesser' ce que Dieu a fait en lui.
- Ou S. Thérèse d'Avila qui écrit sa vie (parce que son confesseur le lui a demandé) pour montrer comment Dieu l'a aidée à descendre dans son château intérieur pour rejoindre cette demeure secrète où Dieu demeure en nous.

Je suis de cette tradition spirituelle-là : depuis plus d'une trentaine d'années, je note des choses qui m'arrivent ou qui arrivent à d'autres et qui m'ont touché. Et c'est très bon pour l'espérance ! C'est ce qui la nourrit.

Dans *Face à Face*, ce film déjà ancien d'Ingmar Bergman (ce cinéaste de génie dont j'adorais les films même si je ne comprenais pas tout...), un médecin dit à une consœur amie, complètement déprimée et qui frôle le suicide : « *Il faut se laisser toucher tous les jours par quelque chose ou par quelqu'un* » Accepter de se laisser nourrir le cœur et l'espérance par quelque chose ou par

quelqu'un qui nous fait signe. Et se nourrir de ces signes pour garder cœur, pour reprendre cœur ! Refaire l'inventaire des signes qui habitent ce qui nous touche, pour tenir dans l'espérance
Alors j'ai re-parcouru ces derniers mois pour voir ce qui m'avait touché. Ce qui m'a donné de garder cœur ou de reprendre cœur.

1b. Et mettons-nous aussi d'accord là-dessus : c'est bien d'espérance que je vais parler, pas d'optimisme. En distinguant aussi espoir et espérance.

Qu'est-ce à dire ?

L'espérance ce n'est pas l'optimisme. L'optimisme, c'est une affaire de tempérament. Il y a des gens comme cela (j'en suis un peu, c'est vrai) : ils sont tentés de voir plutôt ce qui va bien que ce qui va mal, le verre à moitié plein plutôt que le verre à moitié vide. L'espoir est important : c'est l'expression positive de notre désir et qui habite tous ces vœux que nous faisons : « *le bonjour du matin, la bonne année du 1er janvier, les vœux de bonheur exprimés le jour d'un mariage* » (Sesboüé). Certains se réalisent, d'autres non. Et cela peut parfois mener justement au dés-espoir quand la frustration l'emporte. Avec le surgissement de cette question : « A quoi bon ? »

L'Espérance au sens chrétien, c'est plus complexe. C'est d'abord pour nous une vertu « théologale ». C'est-à-dire une capacité qui nous est donnée ; qui vient d'au-delà de nous. L'Espérance nous vient de l'œuvre de Dieu en nous, de son Esprit qui nous donne « un certain regard » sur les choses et sur les êtres.

L'espérance ne nous fait pas enjamber notre condition humaine, avec ses jours de joies mais aussi avec ses drames, ses obscurités, ses moments possibles de désespoir. L'Espérance chrétienne ne fait pas comme si la croix du Christ n'existait pas, ni le chaos des origines contre lequel se bat le Créateur dans la Gn en séparant le clair de l'obscur, travail jamais fini.

L'espérance est cette force intérieure, cette conviction née de la foi qui vient nous relancer au-delà de la nuit, du mal et du malheur : le dernier mot n'est pas dit. Nous ne sommes pas abandonnés, un chemin de traversée est possible.

L'espérance ne met pas de côté le mal, le malheur mais nous dit que dans ces passages nocturnes, de crainte, d'angoisse, - que le Christ a connus, où il nous a rejoints - malgré tout nous ne sommes pas abandonnés, soumis au pouvoir du mal et de la mort.

Le Christ vient nous promettre de nous ouvrir un passage, une Pâque, même dans la mort où nous devons tôt ou tard vivre le lâcher-prise suprême. La promesse que la vie, que Sa vie en nous sera plus forte que la mort (mais sans l'éviter) et que l'amour sera plus fort que la haine.

2. Les deux grands fondements de mon espérance

La foi en l'amour créateur de Dieu

Et la foi en la résurrection

2a : la foi en l'amour créateur de Dieu

Le propre de la foi chrétienne n'est pas de me dire que Dieu existe. Toutes les religions nous révèlent cela. Mais la tradition biblique nous révèle - dit Bernard Sesboüé - *que l'homme existe pour Dieu*, que nous comptons infiniment pour lui, que nous sommes précieux pour lui - qui que nous soyons et où que nous en soyons. Car infinie est sa miséricorde et la confiance qu'il me fait. Le premier, Il espère en nous !

Voilà la première source de mon espérance et je vous cite trois auteurs dont j'ai noté un jour la manière dont ils ont exprimé cette espérance que donne la foi en l'amour de Dieu - des hommes de foi qui m'ont touchés :

Un théologien qui a fait le concile Karl Rahner: *"Il nous est arrivé cette chose grave : Dieu est venu à notre rencontre et il nous a appelés par notre nom. »*

Un poète, Christian Bobin : *Je t'aimais, je t'aime, je t'aimerai : il ne suffit pas d'une chair pour naître (= il ne suffit pas de naître de la chair ») Pour naître, il faut aussi cette parole. Elle vient de loin. Cette parole imprègne chaque page de la Bible. [Elle nous dit que] le fin fond de la matière, son dernier noyau, sa pointe ultime ce n'est pas la matière, mais cette parole. Je t'aime. Je t'aime d'un amour éternel. Bien avant que tu sois né. Bien après la fin des temps. Je t'aime dans toutes éternités »*

Un prédicateur du XVIIème siècle, le Cardinal de Bérulle : *« Qu'est-ce que l'homme ?... C'est un ange, c'est un néant, c'est un miracle, c'est un centre, c'est un monde, c'est un Dieu... c'est un néant environné de Dieu, mendiant (indigent) de Dieu, capable de Dieu, et rempli de Dieu, s'il le veut".*

Voilà trois façons d'exprimer cette espérance que m'apporte le Christ : nous comptons pour Dieu, infiniment, fidèlement (même la croix et nos rejets ne l'ont pas empêché de nous aimer et de nous pardonner).

2b. La deuxième source de notre espérance, c'est la foi en la résurrection.

Jésus est sorti du tombeau - c'est l'image que l'art occidental a gardé. Mais l'orient dépeint la résurrection par le fait que le Christ est sorti des enfers (cf les icônes de la descente aux enfers) : venu nous rejoindre au plus bas, dans le pire, dans nos enfers, Il prend donc Adam (et parfois Eve) par la main et nous tire du côté de la vie éternelle. (*Eternelle* pas au sens qu'elle n'en finit pas ; comme du temps qui s'ajouterait sans cesse à du temps... même dans son encyclique sur l'espérance, Benoît XVI dit que cette vision est plutôt... source d'ennui... car éternel devient interminable - La vie éternelle = éternelle au sens d'une plénitude qui nous sort du temps).

Et cette résurrection, cet accomplissement est déjà à l'œuvre : la victoire contre la mort et le mal est en route. Elle habite et travaille nos vies : chaque fois qu'en nous l'amour l'emporte, nous semons de la vie et de l'éternel.

Et à qui sait lire, le Ressuscité donne des signes de sa présence agissante, il « apparaît ». Qui sait le voir et l'entendre peut dire comme Jean qui le reconnaît là-bas sur le rivage de ce qu'il vit : « C'est le Seigneur ».

Voilà la deuxième source de mon espérance : la résurrection à l'œuvre en moi, autour de moi, dans le monde et dans l'Eglise.

Venons alors à la relecture de quelques lieux d'espérance, de rencontres, d'événements où je lis entre les lignes cet amour du Christ ressuscité à l'œuvre et qui nourrit mon espérance.

3. Des choses vécues depuis un an et qui pour moi sont source d'espérance dans et pour l'Eglise

3a : Les jeunes aux JMJ à Madrid (août 2011) et le Pèlerinage à Lourdes vécu auprès des jeunes en août 2012

Des jeunes qui vivent une vraie retraite : un parcours de réflexion et de vie partagée, de prière qui opère véritablement un déplacement, un chemin. Ce qui frappait les prêtres catalans c'est que nos jeunes, trouvaient-ils, ont le sens de Dieu. Quand ils visitaient une église, ils prenaient aussi un

temps pour se recueillir, où dans les équipes on prenait régulièrement un temps de prière. Leur capacité de prière et de recueillement a beaucoup frappé ! Mais aussi leur fraternité, leur capacité d'endurer les aléas d'une telle démarche où le repas, les boissons, les pauses, se font parfois attendre.

On vit la diversité des cultures mais ici ... en se sachant réunis par Celui qui nous donne les uns aux autres comme frères et sœurs : on expérimente en même temps la fraternité et Celui qui la fonde.

Un immense dévouement des 8 prêtres 'jeunes' du BW qui étaient là avec eux, vivant à la dure = des prêtres qui sont-avec ; des prêtres qui nourrissent la foi et la prière ; qui donnent (de) leur vie !

La dernière veillée : une tempête... qui déchaîne... les chants et les danses ! Et puis un temps de silence d'un quart d'heure à 2 millions ! Difficile de douter de l'existence de Dieu... face à une telle expérience !!!

Une nouvelle génération de jeunes chrétiens arrive et qui me donne de l'espérance mais ils sont d'une autre génération !!!

Ils n'ont pas les problèmes avec l'Institution qu'ont connu la génération de 68 : beaucoup de ceux-là avaient eu un trop-plein d'Eglise institutionnelle - un trop plein de formalisme - de moralisme. Ils se sont distancés d'une Eglise qui néanmoins avait nourri une certaine foi en eux. Les jeunes qui deviennent chrétiens savent que s'ils le sont (re)devenus, c'est grâce à l'Eglise, et que c'est elle qui leur donne l'occasion de grandir dans la foi. Pour eux il y a des ressentiments et des prises de distance vis-à-vis de l'Eglise, qui ne sont pas leur affaire. Vous ne leur ferez jamais dire : Jésus oui, l'Eglise non ! Et c'est plutôt saint et finalement... lucide

Ils ont eux aussi non pas un manque de repères mais un trop plein de repères, de visions de l'homme, de Dieu, un trop plein de valeurs... fournis par ce monde pluriel et des médias qui leurs envoient des messages qui vont dans tous les sens, qui se contredisent : d'où leur demande de repères. Ils ne sont pas de ceux qui effectivement veulent vivre sans foi ni loi. Cela peut les rendre dépendants, rigides parfois... A nous de les faire grandir en liberté mais une liberté qui permet de se donner

Ils sont dans un monde de bruit, qui les pousse à l'extérieur d'eux-mêmes, qui leur demande d'être performants. Ils découvrent des lieux où on les invite à la prière, à des moments d'intériorité : une découverte pour eux, et qui leur fait du bien (une jeune rhéto en retraite en monastère : « *Ici je peux respirer alors que je suis complètement mise sous pression : que vas-tu faire l'an prochain ? quels sont tes choix ? et surtout étudie et réussis tes examens en juin !...* » Elle appréciait de ne plus entendre ces consignes d'un entourage angoissé, qui la pousse à la compétition, peut-être pas vraiment confiant en elle et dans la vie : d'où ce besoin pour elle de se retrouver, d'être avec soi-même et de se demander : et moi, dans tout ça, qu'est-ce que je veux vraiment ?)

Ils recherchent une foi qui ne soit pas seulement une morale. Ils découvrent que la foi ce n'est pas un impératif éthique : aimez-vous les uns les autres (comme ils disent : il ne faut pas être chrétiens pour cela) - Ils aiment entendre que la foi c'est la rencontre d'un Dieu qui les aime le premier, sans condition, qui met en eux sa confiance, qui leur permet d'avoir confiance. Et aussi un Dieu bienveillant, pardonnant (le sacrement de réconciliation est pour un moment de grâce... et ils prennent leur temps !). Ils aiment ce Dieu qui se risque à demander leur aide mais sans l'exiger, qui se propose et non qui s'impose.

Ils n'ont eu de la transmission de la foi que quelques confettis et donc sont preneurs d'une foi plus cadrée, où on peut poser des questions et avoir des réponses (ne fut-ce que partielles et provisoires) d'où le Youcat ; ils découvrent sans préjugé ce que la génération précédente avait parfois classé sans suite : la confession, les rites, l'oraison et même pourquoi pas un peu de latin, le chapelet... (pour autant qu'on leur en donne le sens)

Devant tout cela qui peut déconcerter, la pire des choses serait de croire que cette génération « revient en arrière ». Ils avancent mais dans un monde qui a changé, complètement autre.

Cette génération retrouve des choses de la foi en portant sur elle un regard décomplexé, sans préjugé, et intelligent : comme ces deux jeunes de 16 ans qui à Lourdes me disent : « *On nous a parlé des mystères douloureux et du chemin de croix : OK ! Mais la fois c'est aussi la joie... Pourquoi on n'a pas inventé les 14 stations d'un chemin de la résurrection ?!!* »

Ces jeunes sont aussi en train de nous enseigner sur comment être une Eglise plus missionnaire : Ils nous poussent à être une Eglise fraternelle et ouverte, accueillante et bienveillante.

Et ils ont raison : on ne fera des chrétiens que si nos regards sont bienveillants : et donc qu'on arrête de trop soupirer sur ces saisonniers de la pratique qu'on ne voit qu'à la naissance, au mariage et pour les funérailles. Nous parlons des pauvres, mais ces gens qui sont pauvres de la Bonne Nouvelle, qui ne l'ont pas encore découverte dans sa richesse, nous les montrons du doigt.

Cfr le livre de Pietro de Paoli (Christine Pedotti) « *38 ans, célibataire et curé de campagne* » à propos de ces pratiquants occasionnels : « *Nous parlons d'amour, mais ils savent bien que 'nous', nous ne les aimons pas et c'est peut-être pour cela qu'on les voit si rarement dans nos églises* ». Ils sentent que pour nous ils ne sont pas en ordre et qu'on hésite à les faire entrer dans cette maison qui est la nôtre et dont ils sentent bien alors qu'elle n'est pas vraiment la leur.

Les jeunes viennent avec ce qu'ils sont : leur désir de croire et leurs contradictions, voire même leurs idoles. Mais pas d'évangélisation sans chaleur humaine : « *c'est en les réchauffant d'abord que le soleil ouvre les fleurs à la lumière et leur fait donner du fruit* »

Voilà qui est source d'espérance pour moi : ces jeunes et ces jeunes prêtres qui reviennent à un essentiel de la mission de l'Eglise :

Etre une Eglise sacrement du Christ - qui à la demande du Seigneur va faire des disciples dans le respect et l'audace d'une présence amie, qui va vers. Pas une frilosité où on se compte (où on se « décompte ») mais une façon d'être 'humblement fier' de ce trésor qu'est la foi pour l'homme et pour son humanisation. Et où on veille sans complexe à ce que « la Parole de Dieu croisse et se multiplie » comme on dit dans les Actes des Apôtres

La pastorale des jeunes va bientôt nous faire avancer ensemble dans ce domaine.

3b : La session des nouveaux évêques !

Il y a un an : 120 évêques dont 15 de rite oriental.

Mon impression : pour bon nombre de ceux que j'ai pu rencontrer entre autre dans mon carrefour (dont la squadra belgo-franco-luxembourgeoise) : toute une série d'évêques qui ont vraiment de la trempe et au cœur des défis de ce monde : Haïti, Irak, Colombie...

(...)

Plusieurs de ces évêques - jeunes encore - succédaient à un évêque qui avait été assassiné. J'ai eu l'impression d'entendre se poursuivre l'histoire des premiers martyrs de la foi. Cette foi courageuse,

sans mise en avant de soi, mais déterminée, résolue. Ce don de soi pastoral continue de m'interpeller.

Forte aussi fut l'après-midi consacrée au témoignage des Eglises du Moyen Orient. Après-midi qui ne fut pas sans tension : des critiques très fortes faites à nous occidentaux (...) de constamment humilier le monde arabe dans un néocolonialisme larvé et de se servir au passage.

(...) Des invitations à ne pas considérer «le monde musulman » comme un bloc homogène. Question ô combien difficile (...) Mettre l'Islam dans un même sac n'est pas une analyse pertinente et même dangereuse et décourageante pour les courants musulmans modérés.

On a eu, à Rome sur cette question, des orientations assez précises (Cardinal Tauran) : au-delà des peurs, poursuivre un dialogue chrétiens-musulmans patient et persévérant dans la ligne de Vatican II pour qui le dialogue interreligieux est une option fondamentale. Le faire dans la recherche de l'identité de chacun (qui sommes-nous ? en qui croyons-nous ?) Le faire dans la prise en compte de la différence (l'autre est-il nécessairement un adversaire) et surtout poursuivre l'esprit des rencontres d'Assise : viser la Paix - le respect mutuel - miser d'abord sur la prière et l'écoute de Dieu - dialoguer sur ce qui sépare et défendre ensemble les souffrants partout dans la recherche de la justice et de la solidarité - ensemble rendre la terre habitable pour tous. Nulle part dans le monde et en Europe, on ne peut éviter la question du rapport avec l'Islam. Avec cet appel de Jean-Paul II sur les tensions avec les pays musulmans en 2002 : « L'humanité doit choisir entre l'amour et la haine ». Des paroles fortes, envoyantes et qui doivent nous travailler tous. Et répétées encore récemment par Benoît XVI.

3c Un baptême à la prison d'Ittre

Peu avant d'avoir été nommé évêque, alors que j'étais administrateur du vicariat, j'avais été célébrer la messe à la prison d'Ittre. Il y avait là une bonne trentaine de prisonniers réunis par une équipe d'aumônerie très vivante, très fraternelle : un dominicain et deux femmes nommées en aumônerie. Je leur avais dit que pour le Droit canon, une aumônerie de prison a le statut de « quasi paroisse » et qu'on devrait arrêter de dire que dans le vicariat il y a 170 paroisses. Il faudrait plutôt dire qu'on en a 172 (Nivelles et Ittre). Cela m'avait d'ailleurs interpellé et je me disais que le 'futur évêque' ferait bien d'en tenir compte !!!

Lors de mon ordination, dans les centaines de lettres reçues, il y en a deux qui m'ont beaucoup touchées (les autres aussi) : celle des enfants de la paroisse de Rofessart où j'ai résidé 17 ans je crois, et qui avait fait chacun un dessin sur une carte collée en accordéon ! Et puis une lettre signée par les prisonniers d'Ittre qui viennent à l'aumônerie et avec qui j'avais célébré cette messe.

En y retournant célébrer cette fois comme évêque, on m'a présenté (...) un détenu qui a eu une vague éducation chrétienne mais qui a été touché par tous les membres de l'aumônerie qu'il a pu rencontrer (...): leur écoute, leur bienveillance (on y revient !), leur solidité aussi, leur sens de l'homme et de Dieu. Il a voulu renouer avec la foi, apprendre à lire la Bible et a suivi un chemin catéchuménal de longue durée (...) J'ai été célébré son baptême, sa confirmation et sa première eucharistie en prison.

La liturgie a une force symbolique terrible sans qu'on y pense vraiment à l'avance. Le baptême c'était fait dans le fond d'une salle et l'autel était à l'autre bout. Après le baptême on s'est rendu en

procession de l'autre côté pour l'eucharistie. Ce n'était quand même pas banal cette scène étonnante : en cet après-midi de Pentecôte, dans une prison, voir ce détenu, nouveau baptisé, en aube blanche, ouvrir la marche en portant le cierge pascal et conduisant cette procession où suivait les autres participants, y compris détenus, gardiens et accompagnateurs, les membres de l'aumônerie et l'évêque ! C'était saisissant de ce que le Dieu de l'inattendu peut produire à l'encontre des évidences du monde ! Le monde à l'envers... ou le ciel à l'endroit.

(...)

On parle beaucoup des prisons, des libérations conditionnelles. Je voudrais simplement dire que ce jour-là j'aurais voulu que beaucoup puissent être là et voir tout ce qu'il y a aussi comme dévouement dans le monde carcéral, comme générosité et comme compétence. Et qu'il y aurait tellement plus à faire, et que cela peut produire du fruit si on y mettait vraiment les moyens.

Et quinze jours après, il y a eu une messe au même endroit diffusée en Belgique et en France par le Jour du Seigneur. (...)

On n'a pas idéalisé non plus la prison et les détenus : on n'a pas oublié les victimes de ceux qui étaient là. C'était le jour de la fête des pères et un prisonnier avait lui-même demandé à faire une intention pour les parents des victimes.

Les réactions des téléspectateurs ont été très nombreuses et toutes positives... Je crois que ces deux célébrations ont jeté des ponts et mis en moi de l'espérance. Des ponts et une espérance toujours fragiles : Malonne l'a bien montré dans la violence agressive de certaines réactions et dans la manière dont certains ont surfé sur la vague.

3d Quand la mort frappe à la porte

Début janvier, j'ai perdu mon père. (...)J'en touche un mot car beaucoup de ma génération ont à accompagner des parents âgés, qui deviennent dépendants ou qui partent peu à peu dans un univers où il devient de plus en plus difficile de les rejoindre. Avec tout ce que cela pose comme questions, comme peurs, comme souffrance.

Le vivre soi-même, cela fait évidemment réfléchir et cela donne à penser. Je trouve que réfléchir à ce que l'espérance peut venir faire là-dedans, est assez incontournable. Car c'est là qu'on voit bien que la question de l'espérance c'est au cœur de l'épreuve et de l'obscurcissement qu'elle se pose vraiment, qu'elle peut prendre sens.

Christian Bobin a écrit un petit essai là-dessus à partir de la maladie d'Alzheimer de son propre père. Il l'a intitulé « La Présence pure ». Cela dit bien à quoi l'on est mené : venir et être de plus en plus une « présence » sans plus. Et c'est ce qui fait mal et qui peut révolter : quel sens d'être là comme une « pure présence » ? Mais il ne dit pas « pure présence », Bobin dit une « Présence pure ». Je dirais une présence apurée. Si douloureux que cela soit n'est-on pas mené à une pure gratuité dans l'amour, dans la présence : une gratuité qui apparemment ne reçoit pas beaucoup en retour sauf parfois des moments de grâce fugitifs où on a l'impression qu'un lien a pu s'établir, qu'un regard a pu être échangé, un sourire. Mais finalement... on n'en est même pas sûr.

Je crois qu'il y a des moments où il est très dur de justement durer dans cette présence pure. En même temps en étant dans cette présence pure ou dans cette pure présence, ne participe-t-on pas à ce qu'est Dieu ? Et n'est-ce d'ailleurs pas lui qui nous habite à ce moment-là car être dans la

présence pure, gratuitement aimante, n'est-on pas étonnement, mystérieusement à l'image et à la ressemblance de Dieu, qui est cela : « Présence pure », qui ne nous abandonne jamais jusque dans notre dernier passage.

C'est éprouvant de voir s'installer dans cette personne cette lenteur grandissante, cette hésitation, ces mains qui parfois s'accrochent et ne veulent plus lâcher, de s'entendre dire des choses obscures, d'entendre tout d'un coup que ce père ne parle plus de vous à la deuxième personne mais à la troisième (je suis là, et il me parle de moi comme d'un autre qui ne serait pas là).

Nous ne savons pas ce qui se passe de l'autre côté du miroir, nous sentons chez celui qui s'en va parfois du calme, parfois de l'angoisse (et il faut la calmer, évidemment), c'est un chemin d'ascèse mais dont je suis convaincu qu'il touche à un travail de purification spirituelle en nous. Etre là au pied de la croix, être une présence pure, comme Marie. Le faire, bien sûr de façon humaine, en prenant pour soi des temps de repos, sans s'épuiser, sans culpabilité parce qu'on n'est pas là comme on voudrait, où parce qu'on n'était pas là au moment du dernier souffle.

Mais apprendre ce que Dieu est : pure présence et présence pure, gratuite et qui accepte d'être là sans être payé de retour au plan sensible. C'est la même chose pour la prière : être là devant Dieu même quand on traverse des temps de désert intérieur, que cela ne nous apporte pas de consolation. Tenir dans la prière est difficile car elle nous conduit à la gratuité : mais quand on apprend cette présence pure dans la prière fidèle et persévérante, on devient plus capable de la vivre dans l'amour au quotidien, j'en suis convaincu. Et réciproquement sans doute : quand la vie nous conduit à devoir prendre le chemin d'une présence pure à l'autre, je crois qu'on devient plus capable de la vivre l'oraison.

(...) En fait cette attitude de pure présence qui est quand même notre dignité d'humains - et qui donne de la dignité à l'autre - nous est difficile car nous sommes dans une culture de l'efficacité et de façon très subtile. D'accord que la personne ne soit plus productive, mais qu'au moins alors elle produise de la relation, qu'elle produise de la communication, qu'elle parle ou alors qu'elle nous envoie un sourire. Bref : qu'elle nous console nous et nous paye en retour au moins un peu !!

On dira : « ce n'est plus qu'un corps qui est là »... (...) Je reprends le témoignage de la nièce du Cardinal Martini qui a reçu une sédation quand il s'est mis à ne plus pouvoir respirer vu son Parkinson : « *Nous sommes restés ensemble entre silence et murmures, dans la récitation du rosaire ou de passages de la Bible qui était au pied de ton lit. Cela a été pour nous un moment riche d'une paix profonde. Et à ton dernier souffle, j'ai perçu - et ce n'est pas la première fois avec des mourants - que quelque chose se détachait de ton corps, que restait sur ce lit comme une enveloppe physique mais que ta véritable essence, ton esprit, demeurait fortement présent quoiqu'invisible à nos yeux* ».

(...)

Je voudrais dire combien j'ai pu apprécier ces personnes qui sont là et qui entourent ces personnes âgées. (...) Je reste infiniment reconnaissant aux deux aides-soignantes marocaines qui ont entourés mon père jusqu'au bout, (...) et qui pratiquaient si bien ce dit Christian Bobin : elles avaient compris que « *soigner c'est aussi dévisager, parler - reconnaître par le regard et la parole la souveraineté intacte de ceux qui ont tout perdu* ».

(...)Elles, et tant d'autres qui vivent cette présence dans les maisons de repos, les hôpitaux, les soins palliatifs, elles ont nourri mon espérance et transformé mon regard.

Dans l'Église nous ne pouvons pas lâcher ces lieux où dans une société où les liens se distendent, nous ne pouvons pas désertier ces lieux où des êtres - et particulièrement des aînés - risquent d'être abandonnés à leur solitude. L'Église a trouvé primordial de créer les premiers asiles, les premiers hôpitaux par fidélité au Christ qui a dit que ceux-là étaient ses frères. Je rends grâce pour tous ceux qui aujourd'hui dans l'Église - et ailleurs - s'y investissent de façon bénévole, de façon professionnelle, dans l'associatif, l'institutionnel et le politique. Ils sont sources d'espérance.

3e. Et encore... et en bref

- Je pourrais vous parler des fêtes (pas terminées) des 50 ans du Vicariat : Cette exposition montrant comment des hommes et des femmes, des prêtres, des religieux et religieuses et des laïcs ont mis en œuvre le Concile durant ces 50 années en Brabant wallon et qui l'ont fait avec foi. Et c'est ce qui a fait que leur héritage est encore vivant et inspirant. Merci à elles et à eux.
- Je pourrais vous parler de mes collaborateurs et collaboratrices qui se donnent du meilleur d'eux-mêmes eux aussi avec foi et dans un climat très fraternel, prêtres, diacres et laïcs, au Centre pastoral, dans les doyennés, les écoles et les aumôneries.
- Je pourrais vous parler des livres lus ces derniers temps (trop peu hélas), c'est aussi chez les libraires que je recueille des semences d'espérance.

J'en livre quelques unes recueillies ces derniers mois qui renvoient à un essentiel ;

- Dans le dernier prix Goncourt : « L'art français de la guerre » d'Alexandre Jenni : « *Le plein, le trop plein c'est cela qui s'oppose à notre plénitude* »
- Christian Bobin dans « Un assassin blanc comme neige » qui nous invite à « *trouver l'infini dans l'infime* »
- Olivier Le Gendre dans « L'espérance d'un cardinal » : « *L'Église ne possède pas la vérité : elle considère que le Christ est Vérité, 'La Vérité' - Je ne pense pas en effet qu'il y ait d'autre Vérité aussi vraie que le Christ* »
- François Cheng dans « Quand reviennent les âmes errantes » qui écrit avec tellement de finesse l'affinement de l'âme que la vie et l'épreuve nous aident à faire ces deux hommes qui sont des battants « mâchoires serrées, muscles bandés, qui ne savent pas ce que sont les larmes » et qui se retrouvent touchés à la pointe du cœur par le départ d'une femme qu'ils aiment tous les deux. Voilà ces machos qui se retrouvent bouleversés par des choses inattendues pour eux : « *La vie quotidienne, par mille détails nous rappelait notre aimée : le bruit de bols et d'assiettes lorsqu'on les déposait ou ramassait, une bouffée de parfum de prunus qui nous venait de la fenêtre, le tablier vert tendre qu'elle n'avait pas emporté... Nous tenaillait l'envie de son regard, de son sourire, de la vibration de sa voix et de son corps...* »
- Ou encore ce qui est devenu un succès inattendu cet été, de Grégoire Delacourt : « *La liste de mes envies* » où une femme qui vient de toucher un super gros lot se demande ce qu'elle désire vraiment et aussi, si avec tant d'argent, elle ne va pas en fait beaucoup y perdre !

➤ Je termine... Je termine par l'espérance en fleur qui se trouve dans le cœur des enfants : en particulier ceux que je rencontre en vue de la confirmation. Ils ont pour certains - et de plus en plus, je trouve, un sens de la foi qui m'émerveille. Quand - comme souvent - je leur demande grâce à quels témoins la foi est arrivée jusqu'à eux, beaucoup de ceux qui sont là me parlent :

- de leurs parents - quoique l'inverse se produit aussi de plus en plus : ce sont des mamans qui demandent le baptême et des papas qu'on confirme touchés par ce que leur enfant vit comme cheminement : c'est eux les apôtres qui mettent en route !
- ils me parlent beaucoup de leurs grands-parents : avec beaucoup de confiance et de tendresse. Ils vous écoutent, vous les aînés, ils cherchent en vous des initiateurs. C'est un grand rôle à vivre avec respect des enfants et des parents mais aussi avec une audace confiante. Beaucoup d'outils peuvent vous aider et on pourrait d'ailleurs faire des formations qui vous y aident
- il y a aussi les institutrices, les catéchistes, les prêtres qu'ils nomment souvent - et je vous en fais le feed-back !
- il y a enfin les jeunes entre eux, et je suis frappé de ce qu'ils m'écrivent parfois. (...) Voilà quelques sources d'espérances pour moi - et parmi d'autres - dans ma vie en Eglise avec vous :
- des paroles d'Écritures et de foi
- les jeunes que j'ai rencontrés et les jeunes prêtres
- une rencontre d'évêques et la question du rapport à l'Islam
- une prison
- une fin de vie
- une enfant - et votre rôle d'aînés

Je termine par une réflexion du Cardinal Etchegaray, un aîné qui a 92 ans, un sage, qui vient d'écrire un petit livre « *L'homme à quel prix ?* » et qui dit :

« Le chrétien n'est pas un transhumant qui s'éloigne de l'Eglise lorsqu'elle grelotte l'hiver, pour la retrouver lorsqu'elle refléurit au printemps. Il est l'homme des quatre saisons. Ne nous attardons pas à ramasser dans l'Eglise sciures, balayures, épiluchures, mais hâtons-nous de proclamer les merveilles que le Seigneur fait chaque jour en nous et autour de nous ».

On voit bien que ces quatre saisons sont là, présentes dans l'Eglise. J'espère avoir pu vous partager en quoi il y a effectivement - pour moi et pour l'Eglise - matière à Espérance !

+ Jean-Luc Hudsyn

Lundi 01 octobre 2012

Conférence pour les aînés